
Un épisode “ oublié ” de la Grande Guerre : la bataille de Maubeuge du 25 août au 8 septembre 1914

Jean Heuclin¹

¹ Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

Juin 2014

Document d'accompagnement sur la Première Guerre Mondiale

Dans la bataille des frontières d'août 1914 qui opposa à Mons, le BEF (British Expeditionary Force, Corps expéditionnaire britannique) de J. French à la I^{ère} armée de Von Kluck et à Charleroi, la Ve armée française de Lanrezac à la II^e armée de Von Bülow, la 3^{ème} bataille, celle de Maubeuge fut en grande partie occultée pour des raisons plus politiques que militaires. Pourtant, lors du procès du général Fournier en mai 1919, le maréchal Joffre déclarait : “ Je ne peux dire qu'une chose, la place de Maubeuge a contribué à la victoire de la Marne ”. Le camp fortifié a effectivement tenu plus longtemps que Liège et Namur et autant qu'Anvers, contribuant à retarder l'application du plan Schlieffen. L'arrivée, le 13 septembre au matin, sur les hauteurs de Laon du VII^e C.A.R de Hans von Zwehl, vainqueur à Maubeuge, pour fermer la brèche entre la I^{ère} et la II^e armée allemande dans laquelle s'engouffraient les troupes de Haig et de Franchet d'Espèrey, devait sauver l'armée allemande du désastre. La bataille de Maubeuge fut donc un enjeu majeur¹.

1. Le débat sur le siège de Maubeuge fut ouvert par G. Hanotaux en mai 1918 dans le Bulletin de l'Alliance démocratique, repris par Mr Callet le 1^{er} juin dans la Nouvelle Revue, le 15 juillet par P. Cassou dans la Revue de Paris, puis de façon développée dans “ La vérité sur le siège de Maubeuge ”, Nancy-Paris, 1919. Cdt de Civrieux, Le siège et la reddition de Maubeuge, “ L'Illustration ” du 16 août 1919 n° 3989 et F. Engerand, député nationaliste du Calvados dans “ Le secret de la frontière – Charleroi ”. éd. Brossard, Paris 1918. J.E. Edmonds, “ Military Operation ” London, 1922. L'affaire rebondit

1 Prolégomènes

En 1874-1876, le système défensif de Séré de Rivières prolongeait l'œuvre de Vauban mais l'évolution de l'artillerie et les coûts de modernisation devaient conduire au déclassement progressif des places fortes jusqu'en 1911 par le ministre de la guerre Messimy. En 1912, Joffre venu à Maubeuge considérait avec le Conseil supérieur de guerre que “ l'état de la place lui permet de remplir sa mission comme point d'appui pour une armée de campagne ”. La ville n'en fera pas moins les frais des changements de stratégie entre le plan proposé par le général Michel en 1913 et le plan XVII, signé par Joffre ce qui avait fait dire à Jean Jaurès dans les débats à l'Assemblée Nationale : “ La frontière belge est ouverte. Que restera-t-il vers les grandes plaines du nord ? Le seul camp retranché de Maubeuge... un îlot surnageant dans une grande nappe d'invasion...”

en 1935 avec la publication par le général Clément-Grandcourt avec une préface dithyrambique du Maréchal Franchet d'Espèrey : Une leçon le drame de Maubeuge, Paris 1935. L'analyse fut reprise avec toute la pertinence stratégique d'officiers de l'armée américaine en octobre 1937 dans le journal of US Artillery, The coast artillery journal par Sewell T. Tyng, “ The fall of a fortress ”. p 371-381. Hans von Zwehl, Maubeuge, Aisne-Verdun. Das VII. Reserve-Korps im Weltkrieg von seinem Beginn bis Ende 1916. Nach persönlichen Erlebnissen und auf grund der Kriegsakten, Berlin 1921.

2 Les préparatifs français

Le général J. Fournier, gouverneur de Bizerte, nommé à Maubeuge s'affaire, dès son arrivée le 17 mars 1914, à renforcer la mise en défense en construisant 50 emplacements de batterie, 10 centres de résistance avec des réseaux de 15 kms de tranchées pour tireurs à genoux, entourés de fils de fer, de piquets et de barbelés amis avec des abris étroits. Au 4^{ème} jour de la mobilisation, il dispose de 20 000 hommes d'active et de 25 000 réservistes et territoriaux, d'une mitrailleuse et 6 canons par km sur un front de 18 Kms. Les forts n'ont pas tous été modernisés et les canons de portée insuffisante ne pourront contrebattre l'artillerie ennemie. Les hommes, bons père de famille, parfois âgés, fatigués par les travaux de terrassement sont nerveusement inquiets car sans entraînement suffisant pour l'attaque ou le maniement de la mitrailleuse. La place paraît impossible à défendre. Fournier en informe Messimy qui sur le champ le destitue. Cette démarche intempestive provoque une crise morale grave dans la troupe et la population, alors que l'enquête du général Pau diligentée sur place va démontrer la complète inanité de l'accusation. Fournier restera durant le siège un homme isolé dans un état-major tirailé par des rivalités internes.

Rattaché à la Ve armée de Lanrezac à partir du 24 août, le gouverneur n'en reçoit aucune information, pas plus que du GQG de Joffre. Le gouverneur ne dispose d'aucun moyen d'observation aérien ni de renseignements fiables hormis ceux recueillis auprès des civils et par la cavalerie. En dépit de ces faiblesses, les Allemands noteront l'extraordinaire travail de fourmi conduit par Fournier qui a multiplié les obstacles auxquels ils vont se heurter dans le secteur Nord-est autour des forts et centres de résistance sur la ligne de défense Assevent - Mairieux et Elesmes où les hommes vont combattre pendant 10 jours sans repos, relève ni protection.

3 Du côté allemand

En août 1914, les Allemands n'ont pas conscience du rôle réel de Maubeuge. Von Bülow considérait la place comme un modèle dépassé avec 7000 hommes et quelques canons de 155 dont ses troupes d'assaut et son artillerie viendraient facilement à bout. Trois avions allemands sont maîtres du ciel.

Von Einem du VII^e CA est d'abord chargé d'établir le plan d'encerclement avec les 13^e et 14^e ID. Le 27 août, Von Bülow, ayant besoin de toutes ses troupes, confie le siège à Von Zwehl du VII^e C.A. R. qui dispose de 9000 hommes et 21 batteries. Le plan Schlieffen prévoyait 5 divisions et 74 batteries lourdes. Le plan consiste à attaquer au Nord-est après un pilonnage intensif les forts de Bersillies, la Salmagne et Boussois, avec une diversion au sud-est vers les forts de Rocq et Cerfontaine. Von Zwehl confronté en permanence à une pénurie de munitions et à la résistance inattendue

de la place, sollicite des renforts. Ils arrivent de façon étagée les 1^{er} et 2 septembre (13^e ID.R + artillerie du général von Khüne) et le 7 septembre (suite de la 13^e ID. R avec le général von Harbou) pour former un ensemble d'environ 36000 hommes.

Le 3 septembre, l'état-major est déstabilisé par l'annonce d'un débarquement Anglais à Ostende. Mais le 5, en raison de la bataille de la Marne, ordre est donné de prendre Maubeuge au plus vite. Le 7 au soir, le VII^e CA.R doit rejoindre la 7^e armée de von Heeringen qui arrive de Bruxelles et est engagée dans la bataille de l'Aisne du 12 au 20 septembre.

4 Le combat héroïque

Du 23 au 29 août, la garnison de Maubeuge fait sauter les ponts sur la Sambre et déloge les Allemands à l'ouest, au sud et au nord. Le 29 après-midi, la ville et les forts sont bombardés par des batteries de 420 et 305 installées à Rouveroy-Givry-Merbes et Cousolre. 130 obus à la minute tombent sur le camp retranché.

Le 1^{er} septembre : la réserve attaque pendant près de 15 heures l'artillerie lourde installée à Jeumont et Grand-Reng. Parvenus à 200 mètres des pièces, les bataillons se font décimer par des mitrailleuses. Le 3 septembre : Les Allemands contre-attaquent par un déluge d'obus de gros calibres pendant 2 jours, avec mission de s'approcher des forts à moins de 800 m. Le général Ville défend le terrain balayé par les mitrailleuses. Le projet d'une sortie de la garnison pour rejoindre Le Quesnoy-Arras est rejeté. Néanmoins 1200 hommes s'échapperont sous les ordres du colonel Charlier le 7.

La journée du 5 septembre est marquée par des combats violents entre Assevent-Elesmes et Mairieux². Dès l'aube du 6, le 57^e RI de Von Abercron s'infiltre dans les forts de Boussois, des Sarts, Elesmes et Rocq, abandonnés après 3 jours de combat.

Le 7 septembre : l'assaut final est donné grâce aux canons de marine montés sur rail arrivés à Aulnoye. Les forts de Leveau, d'Héronfontaine, du Bourdieu et Cerfontaine bombardés sont assaillis par la réserve de la 13^e ID.R de von Harbou, arrivée de Namur. Le général Ville fait retourner vers l'est les canons du fort Leveau mais les 305 autrichiens prennent à revers Ferrière et le Bourdieu. A midi, les forts sont abandonnés. Des troupes se rendent après avoir mal interprété le signal du drapeau blanc de demande de négociations suivie des sonneries de clairon du “ cessez le feu ”. Effectivement, à 15h30, le capitaine Grenier est envoyé auprès de Von Zwehl pour obtenir un armistice de 24 heures. Les troupes allemandes sont sur le qui-vive et redoutent de devoir monter à l'assaut des remparts de la citadelle. Or le QG vient de recevoir l'ordre de rendre la 26^e Brigade d'Infanterie à Von Bülow en difficulté sur la Marne. Von Zwehl refuse les propositions de Grenier

2. Ceci explique la création en 1916 à Assevent d'un cimetière franco-allemand en l'honneur des victimes du siège, inauguré par la sœur du Kaiser.

et exige une reddition sans condition. C'est avec soulagement dans les rangs allemands que l'on assiste vers 18h30 au retour du capitaine Grenier. La reddition est conclue dans la soirée et devient effective le lendemain. Le mardi 8 septembre, à la porte de Mons, peu avant 13h, les principaux officiers supérieurs se rencontrent et se positionnent de part et d'autre de la route, tandis que les généraux Fournier et Von Zwehl en compagnie du maire Walrand effectuent en voiture un rapide tour de la ville pour s'assurer de la sécurité et du respect des clauses d'armistice. Puis, les troupes allemandes reçoivent l'ordre de pénétrer à l'intérieur, au son des fifres et des tambours sous le regard du prince Frédéric-Léopold de Prusse³, représentant du Kaiser, du prince Aribert d'Anhalt⁴, du lieutenant-colonel Von Malzahn⁵, de l'état-major au grand complet de Hans Von Zwehl qui vient d'être promu le 2 septembre General der infanterie. Bel homme avec une certaine prestance, il est âgé de 64 ans et a repris du service à la tête de la 13e Division de réserve. Le jour même, il a reçu un télégramme du Kaiser, lui octroyant la décoration tant convoitée de “ pour le Mérite ”⁶ pour sa brillante victoire. Si la gloire du vainqueur éclate au grand jour, c'est aussi la disgrâce du vaincu qui se manifeste à partir de 14h et jusque 22h. Les soldats français des régiments d'active sortent de la ville avec fière allure derrière le général Winckel-Mayer. Ils sont suivis par une masse considérable de braves territoriaux salués de loin par leurs familles grimpées sur les remparts.

3. Frédéric-Léopold de Prusse (1865-1931), cinquième fils de Frédéric Charles de Prusse. Il épousa en 1889 Louise-Sophie de Schleswig-Holstein-Sonderburg (1866-1952) sœur de l'impératrice Augusta-Victoria dont il eut 4 enfants. Général de cavalerie de la Garde en 1902, il était inspecteur-général de l'armée en 1910, ce qui explique sa présence au QG de Mons en 1914.

4. Il s'agissait du troisième fils de Frédéric Ier de Anhalt (1831-1904), marié en 1891 avec Marie-Louise de Schleswig-Holstein à Windsor. Il divorça en 1900 en raison de son homosexualité et bien que proche cousin du Kaiser, il fut banni de la cour et n'eut aucun commandement militaire. Il est à Avesnes en 1915 chez Von Mehring, un autre original fantasque, juché sur un éléphant. En 1918 il exerça une courte régence du duché au nom de son neveu Joachim-Ernest (1901-1947).

5. Ce proche de la famille impériale reviendra à Maubeuge en 1917 comme responsable de la gendarmerie.

6. Johan (Hans) Von Zwehl (1851-1926) entré dans l'armée au 14e régiment d'infanterie de Poméranie “ Comte Schwerin ” pour participer à la guerre de 1870. Commandant du régiment de fusiliers “ Prince Albrecht de Prusse ” en 1902 à Hanovre. Il rejoignit en 1906, la 13e division à Munster avec le titre de Generalleutnant (lieutenant général). Il demeura sur le front de l'Aisne jusqu'au 14 octobre 1915, puis il fut envoyé à Verdun où il obtint de beaux succès de décembre à février 1916, ce qui lui valut en mai “ les feuilles de chênes ”. Le 17 décembre, il fut relevé de ses fonctions et nommé gouverneur d'Anvers jusqu'à la fin du conflit. De février à avril 1917, il devait suppléer temporairement, peu avant son décès, le gouverneur général de Belgique Von Bissing. Il publia cinq ouvrages notamment : Maubeuge, Aisne, Verdun, das VIIe Reserve-Korps im Weltkrieg von seinem begin bis ende 1916. Nach persönl. erlbnissen. u. auf grund d. Kriessakten, Berlin, 1921. Il voua une grande admiration à E. von Falkenhayn dont il rédigea une biographie en 1926 et contribua à propager la théorie “ du coup de poignard ” dans le dos par son étude : “ Der Dolchstoß in den Rücken des siegreichen Heeres ” Berlin 1921. 7P. Valdelièvre, Les bagnes d'Allemagne, souvenirs de captivité 1914-1918, Lille, 1920, p.4 à 20.

Viennent ensuite les 120 Anglais dont certains visiblement éméchés sont rappelés à l'ordre. Au fur et à mesure de leur passage s'amoncelle au pied de l'état-major du VIIe C.A. R, les fusils, baïonnettes, revolvers, tambours, insignes et munitions diverses. C'est un flot ininterrompu de prisonniers qui défilent avec des allures, d'heure en heure, de plus en plus hétéroclites pour se diriger vers Assevent, Jeumont ou Erquelines. Là, ils sont parqués deux ou trois jours, le long de la route entre Leveau et Boussois, dans des champs moissonnés et des prairies sévèrement encadrés par des sentinelles. Ayant reçu l'ordre de jeter leurs havresacs sur les bords de la route pour ne conserver qu'une couverture et quelques maigres provisions personnelles de bouche, ces hommes gagnent par étape à travers un paysage de désolation et de ruines les gares pour les camps de Wünsdorf, Zwickau, Sennelager, Minden, Münster ou Friedrichsfeld⁷ etc. ... Quant aux officiers, après avoir abandonné leurs montures et leurs sabres, ils sont, eux, emmenés en voiture vers Mons pour rejoindre par le train Cologne puis Torgau et Wesel. Trois bataillons sont nécessaires pour escorter cette troupe dont les Allemands découvrent stupéfaits qu'elle est en grande partie composée de territoriaux. Certains s'interrogent : “ Comment ces gens établis, industriels ou commerçants, consentiront-ils après avoir subi la captivité à reprendre des relations d'affaires avec nous ? ”.

5 Bilan

Sur les 45 000 hommes de la garnison seulement 32 000 vont rejoindre l'Allemagne. Il manque environ 9000 hommes de toutes armes et rangs qui, par groupes, ont réussi dans la matinée du 7 septembre et les jours suivants à s'échapper du secteur sud-ouest de défense depuis les forts d'Hautmont et du Bourdieu, certains de leur propre initiative, comme le chanoine J.Peter, d'autres sous l'autorité du commandant Charlier. Après plusieurs vicissitudes, ils vont parvenir en majorité à atteindre Dunkerque quatre jours plus tard. Cependant 3901 hommes ont été mis hors de combat. Ce sont les régiments d'active et les soldats de métier qui furent les plus touchés : 145e R.I, 345e R.I ; 31e et 32e colonial ; les 1er, 2e, 3e, 4e, 85e territoriaux, enfin le 1er R d'artillerie, le 3e et les auxiliaires d'artillerie⁸. Quelques 2874 blessés sont répartis entre des hôpitaux du faubourg de Mons, Notre-Dame de Grâce, Ferrière, Sous-le-Bois et Hautmont où ils sont soignés dans les meilleures conditions par un personnel dévoué de médecins, d'infirmières bénévoles, de petites sœurs des pauvres, de jeunes vicaires ou de prêtres affectés aux hôpitaux.

7. P. Valdelièvre, Les bagnes d'Allemagne, souvenirs de captivité 1914-1918, Lille, 1920, p.4 à 20.

8. La liste exhaustive des victimes françaises a été publiée dans E. Monier, op.cit., p.49. Les “ Verlustlisten des VIIe Reserve-Korps ” ne sont établies qu'à partir du 13 septembre. (Annexe 5 dans H. Von Zwehl). Il y eut sans doute 10 à 12000 hommes hors de combat avec de nombreux blessés dans les hôpitaux à Binche et Beaumont.

6 Les conséquences stratégiques

Il fallait en finir au plus tôt avec Maubeuge qui était devenue une épine sur l'arrière de l'armée allemande et menaçait ses approvisionnements. D'autre part cette résistance inopportune était susceptible de réveiller à tout instant la “ Franktireurkrieg ”, principale obsession de l'état-major. La bataille de Maubeuge engagée avec de médiocres moyens fut le premier acte de la résistance à l'occupation dont l'état-major français ne sut pas tirer tout le parti au nom de principes stratégiques discutables. L'état-major laisse la place dans un isolement complet sans communications, ni information sur l'environnement du conflit et il ouvrit ainsi la porte aux interprétations ambiguës : la chute de Maubeuge déstabilisa pour un temps la défense française et l'on peut après coup se demander si, en permettant aux Allemands de réduire la brèche ouverte dans leurs lignes, elle ne facilita pas leur attaque ; mais d'autre part, en donnant aux Français du temps pour se réorganiser, elle permit aussi le “ miracle de la Marne ”. Ce furent d'ailleurs, avec l'analyse de la situation, la prise en compte de l'héroïsme des troupes et du commandement et l'attribution des honneurs de la guerre au général Fournier qui emportèrent la conviction des juges au procès de 1919-1920. Pour les Français, Maubeuge “ avait tenu le temps qu'il fallait ”. Pour les Allemands, ils conserveront le souvenir de cette outrecuidante résistance qui valut à Maubeuge en 1940 d'être détruite et rasée systématiquement après avoir brûlé pendant 8 jours. Il est de ces faits d'armes qu'il est difficile de commémorer, quel que soit le camp dans lequel on se place, de ces “ détails ” d'un conflit où pourtant l'héroïsme a été au rendez-vous et dont le sort de la guerre aurait pu être changé.